



16^e dimanche du temps ordinaire - Année A

Frère Pierre-Emmanuel

Livre de la Sagesse 12, 13.16-19

Psaume 85

Lettre de saint Paul apôtre aux Romains 8, 26-27

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 13, 24-30

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

19 juillet 2026

« Le royaume des Cieux est comparable à (...) ». Dans tout le chapitre 13 de l'évangile selon Saint Matthieu, Jésus parle du royaume de Dieu ; il enseigne les foules, leur parle de Dieu, de sa présence et de sa façon d'agir dans le monde. Jésus ne développe pas un traité de théologie, ne donne pas de définition – Dieu pourrait-il être défini ?

Jésus donne à ses auditeurs de petites paraboles, de petites histoires simples, compréhensibles, qui donnent à imaginer, à voir. Des histoires qui nous rejoignent, qui nous parlent de choses concrètes, de choses que nous pouvons observer nous-mêmes dans la nature, dans nos vies personnelles ; des histoires qui nous déplacent et nous mettent en route car grâce à elles, nous commençons à comprendre ce que veut dire Jésus quand il dit que le Royaume est tout proche de nous (cf. Mt 3, 2).

Dimanche dernier, nous méditons la Parabole du semeur. Un semeur qui sème très largement, sans se soucier du terrain sur lequel tombent ses graines. Aujourd'hui, pour nous parler du royaume de son Père, Jésus nous donne à regarder la scène suivante : un homme sème du grain dans un champ ; la nuit, son ennemi vient semer de l'ivraie, c'est-à-dire de la mauvaise herbe, dans ce même champ. Justement, les ouvriers de cet homme veulent retirer eux-mêmes les mauvaises herbes qui risquent d'étouffer les jeunes pousses de blé. La réponse de leur maître, et donc celle de Dieu, est claire : il faut les laisser pousser ensemble ; ce n'est qu'au moment de la moisson que la séparation sera faite.

Le premier enseignement que nous pouvons tirer de cette parabole nous parle de patience. Patience de Dieu et impatience de l'homme. Dieu sait attendre. Le temps lui appartient. L'histoire lui appartient. Il est le Maître du temps, le Maître de l'histoire. Il connaît l'ordre des choses, il connaît les temps de croissance, de maturation. Il est à l'origine et au terme de tout le créé, à l'origine et au terme de ma vie. Il sait que la graine qu'il a plantée en nos cœurs, c'est-à-dire la vie divine reçue le jour de notre baptême, finira par croître et porter du fruit, si nous en prenons soin et la nourrissons chaque jour.

Dieu sait attendre. Il accepte que puissent pousser ensemble, dans un même champ, dans un même cœur, dans l'histoire de l'humanité et notre propre histoire, le bon grain et l'ivraie. Dieu ne cherche pas à trancher, à séparer. Dieu n'a pas peur du mal, de l'ombre, de la nuit, des ténèbres. Jésus nous l'a démontré par toute sa vie : lui, le pur, n'a pas refusé de manger à la table des pécheurs, il a combattu le mal et l'a vaincu sur la croix ; par sa mort et sa résurrection, il a vaincu la mort et le péché.

Tout au contraire, nous cherchons à nous prémunir du mal, de ce que nous considérons comme nocif, nuisible ; nous faisons tout pour mettre des barrières, des murs entre nous et ce qui nous apparaît comme impur, comme dangereux. Nous voudrions éliminer, déraciner tout germe de mal, éloigner loin de nous tout ce qui nous fait peur ; tout ce qui révèle et met à jour, à nu, notre faiblesse. Jésus nous enseigne que tel n'est pas le chemin de la perfection qui conduit à Dieu.

Le mal, à juste titre, nous déstabilise, nous perturbe ; quelque chose en nous se révolte devant le mal, et malheur à nous si nous nous habituons au mal autour de nous et en nous ! Nous devons reconnaître et combattre le mal, avant tout celui qui se cache dans notre cœur ; ne pas avoir peur de le regarder, car nous savons que Dieu est avec nous et qu'il est vainqueur du mal. Nous voudrions ne plus voir que le bon grain, nous ne voudrions plus voir la guerre, la violence sous toutes ses formes.

Nous sommes impatients et nous voudrions arracher toutes ces mauvaises herbes, ces mauvaises pensées, ces mauvaises paroles, ces mauvaises actions : tout ce qui nous ramène à nos pauvretés, à ce mal que nous faisons et que nous ne voudrions pas faire (cf. Ro 7, 19).

Les temps de Dieu ne sont pas les nôtres. Il nous faut accepter que tout prend du temps, et que chaque chose, chaque être humain a ses temps propres de maturation, de croissance.

Ce n'est pas un constat de résignation ou d'abandon ; ce n'est pas non plus une invitation à la médiocrité ou à la paresse. Nous devons travailler chaque jour à l'avènement du règne de Dieu ; c'est bien ce que nous demandons à chaque fois que nous prions le Notre Père : « Que ton règne vienne ! ». Nous devons rechercher sans cesse le bien et le pratiquer. Nous devons poser notre regard sur le bon grain et croire en sa force. Plus encore, nous devons poser notre regard, notre foi, notre espérance, notre amour sur le Créateur de toutes choses et sur son Fils unique, ressuscité, dans l'Esprit Saint. Viendra le temps de la moisson, le temps du jugement.

Mais pour l'heure, ce temps, cet aujourd'hui m'est donné pour discerner toujours mieux et apprendre à vivre comme Jésus a vécu, à agir comme le Père agit et comme il veut que nous agissions : en apprenant la patience, en acceptant que tout ne soit pas parfait chez les autres et dans mon cœur. Tout cela demande une vraie

conversion, un lâcher-prise, une confiance de plus en plus absolue en Dieu et en sa force, en sa seigneurie sur l'histoire.

« Tu es béni, Père, Seigneur du ciel et de la terre, tu as révélé aux tout-petits les mystères du Royaume ! » (cf. Mt 11, 25).